

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6d. ANNÉE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s. 6d.

BUREAU DE REDACTION, Rue St. Famille, No. 14.

Québec, VENDREDI, 25 Mai 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue St. Famille, No. 14.

OPINION DE LA PRESSE.

(SUITE.)

(Du Canadian Free Press.)

Nous avons dit que le parti tory est essentiellement soutenu au moyen de la violence, et nous venons produire nos preuves. Ajoutons que leur seul objet est la possession du pouvoir et les émoluments, et quel que soit le cri qu'il adopte aujourd'hui, ce n'est qu'un cri, le grand but étant places et pouvoir.

10. Nous rappellerons les émeutes faites aux élections dans le but de faire élire un membre du parti tory; comme exemple, nous n'avons besoin que de citer le nom du comté de Terrebonne où l'élection a été gagnée par la violence exercée par des gens de Montréal, dans le premier parlement après l'Union, Beauharnais aussi, Leeds, Hastings, le second arrondissement d'York, Toronto, et sur un pied un peu moins grand London, et, en un mot partout où un candidat tory se sentait en minorité, des émeutes ont eu lieu ou on a tenté d'en faire. Et en outre, pour rapprocher de nous, nous accusons portées contre les tories, nous pouvons faire remarquer que dans les dernières émeutes, les acteurs n'étaient pas des classes les plus pauvres des faubourgs qui sont pour la plupart français et irlandais catholiques, mais des organisations sans lois composées et de marchands et de leurs employés, anglais, irlandais, et écossais qui se sont distingués en diverses périodes comme constitutionnalistes, Tories, hommes à la hache en main, L. P. S. et actuellement comme British Leaguers.

Ainsi les tories ont une disposition tellement innée à la violence et à la force brutale que la législature a passé une loi pour prévenir les émeutes et les troubles aux élections, principalement pour retenir ces ultra-loyalistes dans les limites de l'ordre. 20. Les journaux qui sont réputés les organes des intérêts tories comme la Gazette de Montréal, le Herald, le Patriot, le Connexionist, etc., ont tous invoqué des mesures de violence, avec quelque différence près, sachant bien que cela satisfait leurs patrons. Les outrages commis par la populace sont excusés ou palliés, le représentant de Sa Majesté a été insulté, l'attentat fait sur sa personne, son échappée du danger imminent, au lieu d'exciter l'indignation sont devenus des sujets de badinage et de ridicule, indice non équivoque que le forfait leur était agréable.

30. Les expressions mesurées par lesquelles les chefs tories ont condamné en parlement les dernières émeutes, sont suffisantes pour convaincre tout le monde qu'ils n'en éprouvaient pas beaucoup de déplaisir. Le style semi-apologétique dans lequel ils en ont parlé, l'exagération ou fiction d'une provocation offerte aux bretons loyalistes par l'indemnité des rebelles, la moquerie déplacée qu'on a faite en demandant que la perte causée par le feu soit compensée avant toute autre sur la somme appropriée pour les pertes de la rébellion, tout cela nous persuade qu'il ont sourdement donné l'impulsion et qu'ils ont contrôlé toute l'affaire.

En marquant ainsi le toryisme à la violence, nous ne voulons pas dire, qu'on le comprenne bien, que tous les tories approuvent la violence dans les contestes politiques. Nous exceptons de cette accusation plusieurs noms très-respectables, et parmi ceux-ci M. Wilson, le membre pour notre ville qui a montré un grand dégoût pour le discours de sir Allan McNab et qui a déclaré n'avoir aucuns sentiments en commun avec l'homme qui pourrait mal-

n'a plus de place quand le pouvoir est en main.

Les tories du Canada n'ont pas de principes, ils se considèrent comme des hommes de haute prérogative, mais ils ne supportent la prérogative que quant la prérogative est en leur faveur. Du temps de lord Metcalfe, ils firent preuve d'une grande indignation contre les ministres qui réclamèrent le droit d'être consultés avant les nominations aux places; maintenant ils regardent comme un sujet de raillerie la violence exercée sur la personne du représentant de la souveraineté.

Le grand secret de leur conduite dans toute cette honteuse affaire est ceci: Ils sont hors de places et n'ont pas d'apparence immédiate de les gagner, puis ils ne peuvent pas attendre. Il y avait nécessité pour eux de jeter dans le public un cri de ralliement. Ils ont vu qu'ils avaient perdu les français, le bill d'Université presque passé. Les réserves du clergé et les tories comme ne devant plus servir à leur influence. Il fallait faire quelque chose, et cela immédiatement, autrement "leur occupation était perdue" pour toujours. Sur ces entrefaites vient le bill d'indemnité; c'était ce qu'il fallait un messie envoyé de Dieu, il ne manquait rien pour le faire servir en leur faveur, si ce n'est l'assurance, et de cela, il y en a toujours à pleine main, avec des hommes comme sir Allan McNab. Il ne faut pas regarder si c'est leur propre mesure; jamais une trüie n'a dévoré aussi glouonnement ses petits qu'ils mettent d'ardeur à détruire leur propre plan. Nous ne pouvons qu'imaginer faiblement le feu de leur chagrin, quand après avoir placé Viger, Mason et Papi-neau, tous impliqués dans la rébellion, ils virent le fruit mûr tomber dans les mains de ceux qui les avaient chassés du pouvoir. Oui! voilà la difficulté!

(Du Philadelphia Catholic Observer.)

Mais pour le présent, les troubles du Canada ne sont que de simples émeutes de rues, non différente de nos émeutes de Philadelphie. L'article suivant, qui décrit et commente sur ces émeutes, est tiré du Pilot de Montréal du 30 avril. On verra que ce journal entretient l'opinion que nous avons exprimée presque dans le même temps (au sujet de l'émeute) que l'objection au bill d'indemnité, si elle avait été faite sur un principe politique et par un parti aurait été restreinte aux chambres de la législature et n'aurait pas été faite dans les rues; ç'aurait été des votes jetés dans la chambre du parlement et non par des pierres lancées dans ce lieu:—

(Du Kalida Venture, Ohio.)

CANADA... Au fond de la société en Canada, il y a une masse d'ignorance grossière, prête à répondre à l'appel d'un chef quelconque pour se porter à la violence et au crime. Les libéraux n'ont jamais eu le contrôle sur cette espèce de populace, vu qu'ils ont été par profession et par pratique amis de la loi et de l'ordre; et cette ignorance a été en tout temps un élément du pouvoir du toryisme en Canada, il en usait pour influencer les élections, et par le moyen de la canaille et de la violence il privait les timides de leurs droits. L'existence de cette masse ignorante est particulièrement due au fait que le gouvernement, pour des fins politiques, gratifie les églises d'un septième des terres publiques, et n'a que peu ou point du tout de soin pour l'éducation.

La différence de l'éducation entre le Canada anglais et le Canada Français n'est

population du Haut-Canada a émigré aux Etats-Unis, ce qui a retranché à la province une portion considérable de ses citoyens les plus énergiques et les plus intelligents; et nous doutons si le Canada est actuellement plus capable de se gouverner lui-même, qu'il ne l'était alors.

Mais des hommes ne peuvent devenir possesseurs de propriété, et leurs propres maîtres en matières d'affaires privées, spécialement sur les bords de cette république, sans ressentir, qu'ils doivent être leurs propres maîtres en matières d'intérêt politique, et sans désirer de se débarrasser d'un gouvernement à trois mille milles. Et le Canada formera cependant, nous l'espérons, en temps convenable, partie de notre république Nord Américaine. C'est sa destinée et le plus tôt il sera prêt à l'accomplir, le mieux ce sera pour son peuple.

(De l'Examinateur de Toronto.)

Dans toutes les parties du pays, les amis de la liberté constitutionnelle et de l'ordre social se pressent au soutien de lord Elgin. Le parti libéral ne fait jamais usage du nom du gouverneur général comme le fait le parti opposé, pour faire dépendre Son Excellence de sa haute position comme représentant de la Reine au rang des partisans. En soutenant la position constitutionnelle de lord Elgin, les libéraux soutiennent la constitution et maintiennent leurs propres libertés. Dans ce but, des adresses à l'appui de lord Elgin se signent dans toutes les parties du Haut-Canada; ou en ont été déjà transmises à Montréal. Le district de Home (dont Toronto est le chef-lieu), sentant bien l'importance de soutenir lord Elgin dans la crise actuelle, fera son devoir. Dans le district de Gore (chef-lieu Hamilton), la boule est en mouvement. Le district de Niagara se remue aussi. Dans le district de l'Est, une assemblée publique a été convoquée par le shérif pour voter une adresse approuvant la marche suivie par lord Elgin. Nous comptons voir envoyer, de tous les districts et de toutes les communes du Haut-Canada, des adresses appuyant la position constitutionnelle de Son Excellence. Chaque homme se joit à lui-même et à ses enfants de seconder ce mouvement de toutes ses forces.

Si les tories parvenaient à ressaisir le pouvoir au moyen des stratagèmes qu'ils emploient maintenant, ce serait la grande calamité qui pût tomber sur la province; et des milliers d'habitants aimeraient mieux quitter le pays pour toujours que de se soumettre au vieux système tory. Mais il n'y a pas lieu de craindre cela, si les réformistes font maintenant leur devoir. La lutte actuelle entre les deux partis, sous forme de pétitions à la reine d'un côté, demandant le rappel de lord Elgin, et d'adresses appuyant la position constitutionnelle de Son Excellence, de l'autre, n'est guère inférieure en importance à une lutte électorale. L'une et l'autre sont des moyens d'exprimer l'opinion publique. L'élection dernière a montré quel parti était en majorité. Les tories affectent maintenant de croire que la majorité se trouve de leur côté; et ils demandent à tous les habitants du pays une décision en leur faveur. Si en fabriquant des signatures et en prenant celles d'enfants, comme ils s'en sont déjà rendus coupables, ils parvenaient à grossir la liste de noms contre lord Elgin au point de les faire paraître plus nombreux que ceux en sa faveur ils crieraient victoire et demanderaient plus haut que jamais le rappel de cet homme d'état distingué. Ils auraient alors une apparence d'opinion publique de leur côté, et dans le cas où un ministre tory entrerait

de ces événements qu'avec un sentiment profond de dégoût et d'indignation.

"Le Bas-Canada fera son devoir. Nous publions deux adresses venant de cette section de la province (celles de Québec et des Trois Rivières) avec les réponses de Son Excellence le Gouverneur-Général. Le CANADA S'ATTEND QUE CHAQUE HOMME FERA SON DEVOIR."—(Minerve.)

PARLEMENT PROVINCIAL.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

AFFAIRES DE ROUTINES.

Lundi 21 Mai.

Les Bills suivants sont passés:— Bill pour pourvoir à la Santé de Québec; pour amender la loi qui organise le notariat; pour pourvoir à la publication de certaines annonces légales dans la Gazette du Canada seulement; pour faciliter les poursuites contre les sociétés commerciales. M. Christie introduit un bill pour ériger en municipalité séparée les établissements de Ste. Anne des Monts et du Cap Chat; lequel bill a été lu deux fois et amendé en comité et grossoyé.

M. Robinson propose que le rapport des commissaires des travaux publics soit référé à un comité spécial. Pour la motion 10; contre, 28.

Un message annonce que le Conseil Législatif a adopté les bills suivants sans amendements:— Bill des cours de première instance, de la cour d'appel du Bas-Canada; pour amender la Charte de l'Université de Toronto; de l'administration de la Justice dans le district de Gaspé; pour abolir les oppositions aux mariages; pour incorporer les Sœurs de la Charité de Bytown; pour lever tous les doutes quant au droit de poursuivre et défendre infirme Pauperis dans le Bas-Canada; pour lever toute difficulté relativement aux premières assemblées des Conseils municipaux pour établir de meilleures dispositions pour l'établissement des autorités municipales dans le Bas-Canada.

Et avec des amendements: Bill pour incorporer les Pères Oblats; pour limiter le droit d'action des Greffiers, Procureurs ad lites et autres officiers des Cours de Justice; pour amender l'ordonnance d'enregistrement 4 vic. c. 30.

La chambre se forme en comité pour prendre en considération l'établissement d'un système postal pour les provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, et passe diverses résolutions dont il sera fait rapport demain.

Sur motion de M. Blake la chambre se forme en comité au sujet du Pont Dorchester et les chemins dans les environs de Québec, et passe diverses résolutions qui seront rapportées demain. M. Notman introduit un bill pour amender la loi criminelle au sujet du crime d'incendiat et du faux-monnayage. 2e lecture demain. Et M. Drummond, un bill pour abolir l'emprisonnement pour dette et pour la punition des débiteurs frauduleux dans le Bas-Canada. 2e lecture demain.

La chambre adopte les amendements du Conseil Législatif, aux Bills des Pères Oblats; et pour limiter les actions des Greffiers et Procureurs; et pour amender l'ordonnance d'enregistrement.

Ordonné que le Bill de la compagnie du Pont de St. Anselme soit grossoyé. La chambre s'ajourne.

celle d'un souverain d'Angleterre et d'un parlement anglais dans des temps critiques. Il existe en Canada une violente agitation de partis et d'opinions; un parti représente une secte nationale de 750,000 français transplantés dans le pays avec toutes les formes, les cérémonies et la religion d'une civilisation antique; l'autre moins organisé, moins national, mais plus obstiné, plus ardent et plus énergique se compose de 650,000 habitants d'origine britanniques, noyau possible d'une grande Nouvelle Bretagne trans atlantique.

"Une question d'importance majeure et excitante, est disputée entre les deux races dans leur Chambre d'Assemblée avec une ardeur désespérée et finalement décidée par une majorité raisonnable. Le parti battu a recours à toutes les manœuvres des finesses politiques, à toutes les menaces politiques, le gouverneur-général est accablé de pétitions, assiégré de remontrances; il conserve la conduite constitutionnelle d'un vice roi anglais, il est poli à tous les partis, mais il ne se livre à aucun; il n'intrigue ni contre le ministère, ni ne se joint à l'opposition, mais il garde son impartialité et il laisse aux autorités représentatives de la province à décider de la politique intérieure d'après les règles prescrites par leur charte et les formes suivies par la mère-patrie.

Il ne jette pas la colonie dans le trouble par la dissolution d'un parlement pour en avoir un autre plus obstiné; il ne s'expose pas à une guerre civile en renvoyant un ministère qui a la confiance de son parlement. Il fait la seule chose qu'il ait à faire, il réserve sa décision finale pour la sanction du gouvernement impérial dans toutes les questions qui affectent les relations entre la métropole et les colonies.

"Une telle conduite ne peut demeurer entièrement sans effet; elle est une démonstration vivante de LA VÉRITÉ DU GOUVERNEMENT RESPONSABLE; elle est une preuve pratique et évidente que les symboles de la foi politique seront à l'avenir unis à l'action, que les professions de liberté civile ne sont plus des mensonges, et la jouissance des institutions municipales une moquerie. Le représentant de la Couronne en Canada garantit par sa conduite le maintien des droits constitutionnels, et s'engage avec la province dans toutes les conséquences de la responsabilité parlementaire conforme aux intérêts et à l'honneur de l'Angleterre. La vigueur et le courage d'une telle politique sont les plus sûres garanties de son existence et de son succès. Au moment où ELLE OFFENSE UN PARTI, ELLE SE CONCILIE UNE PROVINCE. Ses offenses sont des vertus. Elle s'adresse à la fois à cet instinct de loyauté et d'honnêteté beaucoup plus noble dans son origine et plus durable dans sa composition que les passions d'une coterie éphémère. Le parti vaincu peut trouver une consolation dans le souvenir d'une bataille honorablement et ouvertement soutenue, et les vainqueurs réfléchir que les fruits de la victoire peuvent leur être enlevés par les machinations d'intrigues secrètes, la trahison de collègues perfides, ou la fausseté d'un gouverneur malhonnête. Ce qui a dû être fait dans le parlement canadien, a été fait comme il l'aurait été dans le parlement d'Angleterre; et les PARLEMENTS CANADIENS doivent apprendre à voir les majorités désagréables du même oeil qu'elles sont regardées dans le parlement Anglais. C'est une des conditions nécessaires du gouvernement populaire qu'il y ait des partis; une autre, que le même parti ne soit pas toujours

hautement...

des matières françaises, et le cours parti-

résulter quelque intervention désagréable

...

autres à cela en Angleterre, on en fera

L'anglicisation des Canadiens

Français.

Nous traduisons la correspondance suivante publiée dans le Nova Scotian.

Permettez-moi de dire que ce qui paraît être le projet favori de certains individus du Canada, est regardé dans la Nouvelle-Ecosse comme aussi absurde qu'impérissable. On entend beaucoup parler de l'anglicisation des Canadiens-Français; et l'Union des provinces est quelque fois invoquée dans le but de contrôler et d'annuler cette partie de la population du Canada qui, étant d'origine française, conserve encore son ancienne religion, ses coutumes et sa langue. Sur ce point il faut bien s'entendre. Si le procédé d'anglicisation contient quelque injustice à cette partie considérable de sujets britanniques, qui déjà forme au moins la moitié de la population du Canada-Uni, nous déclarons ne vouloir prendre aucune part quelconque dans ce dessein, sous quelque forme que l'on veuille le présenter. Une confédération ou une union fondée sur une telle base, porterait avec elle des maux sans nombre sans aucun avantage.

Nous n'avons aucun désir de former partie d'une nation renfermant dans son sein des Hotes et une race inférieure. Si les Canadiens-Français doivent être défianchisés, foulés aux pieds, si on doit leur refuser un seul des droits de sujets anglais, un seul privilège dans le contrat politique et social en contemplation, nous ne consentirons jamais à être leurs oppresseurs, à assumer la responsabilité de la tyrannie, à nous attirer leur haine et leur inimitié, à nourrir parmi nous les éléments de discorde intestine et de faiblesse nationale. Les Anglo-Saxons du Canada peuvent, s'ils sont assez forts et s'ils en ont la volonté, essayer pour leur compte cette expérience qui ne promet rien de bon; les habitants de la Nouvelle-Ecosse ne les aideront, ne consentiront jamais à ce que le Français du Richeheu soit placé dans une position inférieure à celle dont jouit maintenant le Français d'Arichat ou de Clare.

Le moyen par lequel la population française qui occupe la vallée du St. Laurent doit être anglicisée, n'a pas encore été jamais bien défini. Si nous comprenons bien l'histoire, et si nous devons nous guider par les lumières des autres pays ou par notre propre expérience, nous sommes justifiables à n'anticiper aucun brillant résultat dans le cas où les enthousiastes politiques du Canada auraient le pouvoir de tenter leur expérience.

De combien de races différentes se composait la monarchie française? Combien en formaient partie sous l'Empire? Combien maintenant sont gouvernées par Louis Napoléon I. Qui-elles jamais à aucune époque, en la même langue ou le même langage? Quelle variété de langage, de religion et de costume, d'organisation mentale et physique n'offrent-elles pas à la vue dans les domaines étendus du Czar? De quelle variété de matériaux différents se compose l'Empire germanique; et cependant ne se marient-ils pas harmonieusement parfois, et en se dirigeant de nouveau en nuances différentes, n'ajoutent-ils pas une variété sans fin et un intérêt aux aspects sociaux de cette grande nation? Aux époques les plus glorieuses de la monarchie Espagnole, qui aurait pu prendre un Andalou pour un Castillan, le natif de Biscaie pour l'habitant des bords de la Méditerranée? Les plus grands empires de l'antiquité étaient composés de nations, de tribus parlant des langues différentes. Supposons que Xercès eut entrepris le projet insensé d'établir l'uniformité du costume, du langage, des armes et du maintien parmi les hordes sans nombre qu'il appela pour la conquête de la Grèce. Imaginons même les Grecs, offrant cette uniformité tant désirée, et aussitôt vous dépouillerez Homère de la moitié de ses beautés.

Si donc, dans toutes les parties du globe, à chaque page de l'histoire du monde, des peuples d'origine, de mœurs et d'habitudes différentes ont partagé les biens et les maux d'une même organisation politique, cultivant le même sol, combattant sous le même drapeau, et illustrant l'histoire nationale qui leur était commune; si les

ANNONCES NOUVELLES.

Lampes, Bougies de Nuit, etc.—W. Eadon. Nouveau magasin de Fourniture.—Jos. Gauvin.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas.

QUÉBEC, 25 MAI, 1849.

PARLEMENT PROVINCIAL.—Le parlement sera prorogé lundi ou mardi au plus tard.

Les Bills de judicature du Bas Canada sont passés, et auront force et effet à compter du jour que le Gouverneur fixera par proclamation à cet effet.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur deux articles intéressants l'un, sur l'anglicisation, et l'autre, sur les affaires du Canada. Le premier, traduit du Nova Scotian; le second, du Times de Londres.

Dimanche prochain, le 27 du courant, il sera fait, dans l'église St.-Roch, pendant la Grande Messe, une quête pour le soulagement des pauvres secourus par la Société de St. Vincent de Paul.

M. Le Shériff SWELL a été nommé brigadier de la police de cette ville pour remplacer seulement les constables de la police riveraine qui, aux termes de la loi, ne peuvent être assermentés que par cet officier.

Parmi les personnes qui ont assisté le 3 au lever de Sa Majesté, on remarquait M. Daly, ci-devant secrétaire provincial du Canada. Il était présenté par l'évêque de Cashel.

Hier sa majesté la reine Victoria entrant dans sa 31ème année. Les bureaux du gouvernement ont été en conséquence fermés.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. GAUVIN, qui se trouve dans nos colonnes de ce jour. Nous ne saurions trop applaudir aux efforts que semblent faire aujourd'hui les Canadiens Français, en entrant dans les différentes entreprises commerciales, qui n'étaient, il n'y a que quelques années, qu'entre les mains des personnes d'origine étrangère.

Extrait d'une lettre du comté d'Essex, comté qui est représenté, comme on le sait, par le col. Prince:

J'ai le plaisir de vous annoncer que des adresses à Son Excellence sont en circulation dans chaque township du comté, condamnant, dans les termes les plus forts, les actes de vandalisme récemment commis, dans les rues de Montréal, par la canaille tory. Ces adresses expriment entière confiance dans Son Excellence et le ministère, approuvent la conduite noble, impartiale, et constitutionnelle de Lord Elgin depuis son arrivée au milieu de nous et expriment la douce espérance que nous avons de le voir pour longtemps encore présider à l'administration de cette province. Je suis heureux de pouvoir vous dire qu'elles sont déjà couvertes de signatures.

(Minerve.)

Pendant la bourrasque d'avant hier, deux vaisseaux sont venus en collision au quai d'Alford. Un matelot a eu la jambe fracassée par une vergue qui s'est détachée du mat d'un de ces vaisseaux.

ses vertus sociales et religieuses, et un pur patriotisme qui est héréditaire dans sa famille. (Minerve.)

Un mendiant qui se se disait Français, venant du district de Québec, est mort subitement la nuit dernière à Ste. Rose. On ignore son nom. Il était âgé d'environ 55 ans. (Idem)

Nouvelles Maritimes.

Nous avons encore la douleur d'avoir à annoncer la perte de trois vaisseaux, dans le bas du golfe, par les glaces. Ces vaisseaux sont: The Torance, Mary & Elizabeth et Revolution. Les équipages ont été sauvés; celui du Torance a été exposé pendant 7 jours, à tous les temps.

Un autre vaisseau le Maria, capt. Hedigan, parti le 2 avril de Limerick, avec 111 passagers ainsi que tout l'équipage sont péris, à l'exception de 8 personnes qui ont été ramassées par le Roslin Castle, qui est arrivé dans le port hier après-midi.

SINISTRES.—Nous avons reçu de tous côtés, ces jours derniers, des nouvelles de désastres survenus en mer.

A Terre-Neuve, c'est le brigantin Arabella, de Philadelphie, qui est consumé par le feu, sans qu'on puisse sauver aucune partie de sa cargaison.

Sur la côte de la Nouvelle Angleterre, la goëlette Fairdealer est jetée par une bourrasque sur l'île de Salter, et l'équipage tout entier périt à l'exception du mousse. Près de Portland, la goëlette Superior est mise en pièces sur les récifs dits le "half-way rock"; le capitaine parvient à gagner les rochers avec deux matelots; mais une femme, passagère à bord, reste accrochée à l'épave, et lorsqu'au bout d'une heure on parvient à la sauver, la violence des vagues et le froid l'ont contrainte à abandonner aux flots son enfant qu'elle serrait contre son sein.

COLLISION ET SINISTRE SUR L'HUDSON.—La rivière du nord a été, dans la nuit d'avant-hier, le théâtre d'une de ces catastrophes heureusement fort rares dans les annales de notre navigation fluviale.

Le steamer Empire, parti de New-York à 7 h. du soir, avec un nombre considérable de passagers, remontait vers Albany. Il était environ 10 h., et l'on était parvenu à la hauteur de Newburgh, lorsque le pilote aperçut une goëlette chargée de bois qui, favorisée par le vent et le courant, arrivait à pleine voile sur l'Empire; on a su depuis que c'était le Noah Brown, venant de Troy.

Faisant aussitôt arrêter la machine, il courut à l'extrémité de l'avant et cria aux gens de la goëlette de lofer, pour éviter une collision imminente: cet avis ne fut pas attendu, et le steambot commença alors à rétrograder; mais avant que la manœuvre d'évitement pût être accomplie, le Noah Brown, vint donner en plein dans l'avant, par le côté de bâbord. Tel fut la violence du choc, que non-seulement le beaupré de la goëlette pénétra entièrement dans la cabine, mais que sa proue elle-même s'engagea en partie dans le flanc de l'Empire.

Celui-ci commença aussitôt à couler bas, et l'on se figure sans peine l'horrible scène de confusion qui suivit. La plupart des voyageurs étaient déjà couchés, et violemment arrachés à leur premier sommeil, c'est à peine s'ils eurent le temps de s'élaner vers l'escalier qui conduit au pont. Il est même à craindre que tous n'aient pu se sauver l'invasion de l'eau était rapide. Les dames de leur côté, enfermées dans leur cabine, faisaient entendre des cris lamentables. Cette clameur de détresse et le tintement lugubre de la cloche du bateau apprirent aux habitants du rivage qu'un désastre venait d'arriver. Des embarcations accoururent aussitôt pour porter secours. L'Empire sombrait si vite, qu'il fallut briser à coups de hache la paroi de la chambre des dames, pour les arracher à leur périlleuse situation. Une explosion produite par le contact de l'eau avec les fournaux et la chaudière vint encore ajouter à la terreur de cette scène nocturne. A ce moment, nombre de personnes ignorant l'étendue du danger, se précipitèrent dans le fleuve.

Heureusement, deux autres steamers, le Rip Van Winkle et l'Hudson remontaient la rivière à quelque distance de l'Empire. Ils ne tardèrent pas à parvenir sur le lieu du sinistre, et, après avoir recueilli à leur bord les passagers en détresse, remorquè-

de la goëlette qui eût pu, avec un peu de vigilance, éviter la collision.

P. S.—Des avis officiels annoncent que 12 cadavres ont déjà été retrouvés; suivant des rumeurs, heureusement moins authentiques, le nombre des victimes déjà connues s'élèverait à 18.

N. B. Le télégraphe nous apprend hier au soir, que deux autres personnes avaient été retrouvées. Ce qui ferait un total de 20 personnes périées dans ce malheureux accident.

Depeches Télégraphiques

Transmises pour l'Ami de la Religion,

MONTRÉAL, 24 mai 1848.

MARCHÉS.—Tout est languissant et rien ne va presque. Les Aletis sont en bonne demande; Perlasse, 29s; à 30s.-6d. Fleur en petits lots, 22s. à 22s.-3d. Blé, aucune offre. Pois 2s.-6d. à 2s.-9d. Aurochage dans les provisions. Fret pour Londres et Liverpool, pour Fleur 3s. par quart; potasse et perlasse, 27s.-6d. Pois 6s; à Glasgow. Pois 8s. contrats limités.

CONSEIL LÉGISLATIF, 23 mai.

L'hble. M. Morris donne notice qu'il fera motion vendredi pour introduire une résolution à l'égard des parlements alternatifs à Québec et à Toronto. Les Bills pour incorporer le Barreau du Bas-Canada; la Société St. George de Québec et quelques autres bills privés sont passés. Quelques autres reçoivent leur 2e lecture.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Le bill du chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique est amendé. Ordre qu'il soit grossoyé. Le bill des chemins de Barrières de Québec est aussi examiné en comité; ordre est donné de le grossoyer.

Le bill pour continuer les procédures en Baqueroutes maintenant pendantes, est passé. Divers bills font quelque progrès.

M. Nelson introduit un bill pour amender la loi qui incorpore la profession médicale dans le Bas Canada qui est lu deux fois, examiné et amendé en comité. Ordre est donné de le grossoyer.

St. Louis, 23 mai.

Les affaires reprennent. Deux individus dans les maisons desquels le feu a originalement été arrêté sous soupçon d'avoir mis le feu, et examinés.

New-York, 24 mai.

Le choléra devient plus mauvais. Le bureau de Santé rapporte 17 cas dont 8 morts dans les 24 heures expirées à midi.

MARCHÉS.—Potasse, en bonne demande, à \$5 56; Perlasse \$5 58 à \$5 62 et demié. Fleur, ferme et tendant à une hausse; demande bonne pour l'Est. Ventes à \$4,44 4,62 et demié pour celle de l'Ouest, et \$4 68 à \$4 70 pour les meilleures manques.

POST-SCRIPTUM.

Correspondance de Montréal.

(Traduite de l'Anglais.)

MONTRÉAL, 22 mai 1849.

MONSIEUR, LE RÉDACTEUR,

Comme nos journaux de Montréal, ne voudraient pas je pense, publier aucune remarque au sujet du siège du gouvernement, j'espère que par vos judicieuses remarques vous démontrerez au gouvernement la nécessité de transférer immédiatement et sans délai le siège du gouvernement, si on ne veut pas perdre ce qui reste des documents publics dans l'Hôtel du Gouvernement. Permettez moi de vous dire qu'il y a raison de craindre une émeute sérieuse ici; des assemblées secrètes se tiennent tous les soirs; on voit les émeutiers se rendre armés au lieu de leurs réunions; et cependant le gouvernement ne prend pas les mesures qui devraient être adoptées. Pourquoi ne pas lever quelques bataillons de milice immédiatement, au lieu d'attendre que notre cité soit entre les

de réputation en Angleterre, et sa renommée est loin d'être au pair à Downing Street. J'espère donc que vous stimulerez nos ministres et que vous leur montrerez la nécessité de transférer le gouvernement à sa place naturelle, où je l'espère, il demeurera attaché au roc sans que rien soit capable de l'en arracher.

Nos tiges sont pires depuis qu'ils ont appris qu'ils allaient perdre le gouvernement.

Votre etc.

V. W.

P. S.—Le bruit court que des lettres particulières reçues par la dernière maille disent que la conduite de Lord Elgin sera approuvée en Angleterre par le ministère. Cette nouvelle a tellement exaspéré nos rebelles Tories qu'ils parlent de révolte immédiate; d'après ce que j'ai appris, vous pouvez être assuré qu'avant dix jours vous aurez à signaler une nouvelle émeute avec perte de vies etc.

V. W.

Montréal, 24 mai.

Hier, la députation de Gore a présenté son adresse, et j'ai eu le plaisir de me rencontrer avec plusieurs Messieurs formant partie de cette députation, qui m'ont assuré que le Haut-Canada était prêt à se lever comme un seul homme et à descendre pour écraser toute démonstration de la part de la "LIGUE BRITANNIQUE" qui n'a d'autre but que l'annexion.

Je vous assure que Moffatt, Ferris et Compagnie sont découragés, et j'ai peur que vous ne soyez obligés de leur procurer une place dans votre "Asile de Beauport." D'après les gestes de nos Tories, ici, vous pouvez vous faire une idée de l'espèce de loyauté qui les anime et qui repose sur le plus ou moins de temps pendant lequel ils feront l'argent.

Nous avons ici 40 ou 50 Marchands en gros, état de Banqueoute; ils ont adopté et mis à exécution le plan de créer des troubles pour empêcher à leurs créanciers au delà de l'Atlantique, que leur faillite est la suite des troubles occasionnés par le Bill de l'indemnité.

Je pense que notre gouverneur a donné une réponse très sage à propos du Siège du gouvernement, en conséquence de la grande excitation maintenant existante qui durera jusqu'à ce que nous ayons eu une réponse définitive d'Angleterre.

Nos tories disent que si Lord Elgin est approuvé ils brûleront et massacreront tout le monde. Des clubs s'organisent dans tous les quartiers, et ne feront qu'une dans une émeute. Je ne fais aucun cas de ce que les ministres ont dit lorsqu'on les a informés que le gouverneur serait attaqué lorsqu'il vint recevoir l'adresse de la chambre; ils ne voulaient pas croire alors les gens bien informés, et ils exposèrent la vie de sa Seigneurie qui est si chère, à nous Canadiens.

On aurait tory de vouloir maintenir le siège du gouvernement ici parce que tant que le ministère libéral sera au pouvoir, il est certain qu'il n'y aura aucune paix à attendre de la part de Moffatt, Ferris et Compagnie qui sont les chefs et qui veulent gouverner au moyen d'une troupe de bandits de la trempe de l'éditeur du Courrier; mais ils peuvent se préparer, car jamais le Canada n'aura une autre administration tory. Nous avons gagné la victoire en 1848, et chaque jour nous recevons dans nos rangs des vras libéraux, et non des traitres comme ceux qui s'appellent Liguers Britanniques.

Tout ce que je désire, c'est que les Canadiens puissent continuer à montrer l'union dans leurs rangs; quant à nos Irlandais Catholiques, ils sont fidèles jusqu'au dernier. La presse de votre ville ne peut trop presser le gouvernement de quitter Montréal. J'ai ici des propriétés qui sont en péril, mais pour punir ceux qui sont la cause que Montréal perd le gouvernement, je me soumetts à ce changement, car en vérité Montréal le mérite.

Votre etc.

V. W.

V. W.—Nous vous remercions de l'envoi du journal de H. C. Merci de vos offres que nous acceptons avec plaisir.

GAZETTE DES MARCHANDS.

Nouvelles Commerciales.

LIVERPOOL, 5 mai.

Les prix des marchés à coton, ne sont pas plus élevés qu'ils ne l'étaient dans notre dernier rapport, mais les demandes

